

Joy Fielding – *Dis-moi que tu m'aimes*

Dérive paranoïaque

La romancière canadienne à succès Joy Fielding décrit avec talent la dérive angoissante et la vie cauchemardesque d'une jeune femme violée par un inconnu dans *Dis-moi que tu m'aimes*, un thriller captivant, paranoïaque, dans la veine du film à suspense *Fenêtre sur cour* d'Alfred Hitchcock.

MARIE-FRANCE BORNAIS

Le Journal de Québec

Son héroïne, Bailey Carpenter, menait une vie très agréable. Héritière d'une grosse fortune, jeune, belle, heureuse en amour, elle s'épanouissait dans sa carrière d'enquêtrice. Tout allait pour le mieux. Jusqu'au jour où un inconnu lui saute dessus, alors qu'elle se cachait dans un buisson pour espionner un suspect. L'agresseur lui murmure des paroles qui lui glacent le sang avant de se sauver: «Dis-moi que tu m'aimes.»

L'horreur commence. Bailey passe ses journées entre ses quatre murs, revoyant sans cesse le fil de son agression. Elle n'ose plus sortir et se met à observer le monde à travers des jumelles. Sa demi-sœur et sa nièce viennent s'occuper d'elle, mais rien ni personne ne réussit à calmer son anxiété. Bailey est persuadée qu'un de ses voisins, un séducteur chez qui les femmes défilent, est le coupable. Vérité ou paranoïa?

TENSION

Joy Fielding, avec une plume acérée, sans concession, maintient une vive tension dans ce thriller au sujet difficile. «Je voulais aborder plusieurs sujets dans ce roman, mais d'abord et avant tout, j'avais envie de raconter une histoire captivante. Je voulais écrire un *page-turner*, un livre que les lecteurs ne pourraient pas lâcher. Mais quand on a un message sérieux à livrer, comme on dit, une cuillerée de sucre aide à faire passer le médicament. Ces messages passent mieux quand ils sont présentés de manière divertissante.»

Joy Fielding voulait remettre les pendules à l'heure. «J'ai l'impression que souvent, à la télé ou au cinéma, lorsque quelque chose de terrible arrive aux femmes, c'est un peu titillant,

ce dont je ne voulais assurément pas, ou c'est un drame dont elles se remettent très rapidement. Au chapitre suivant ou au prochain épisode, elles sont prêtes pour une nouvelle aventure où se mettent en danger encore. Je n'ai pas l'impression que c'est ce qui se passe dans la réalité.»

CANEVAS DE L'EXISTENCE

Joy Fielding considère que les femmes sont très fortes, très résilientes, qu'elles arrivent à gérer beaucoup de choses. «Je ne pense pas que ce qui est arrivé à Bailey va définir son existence tout entière, mais je pense que ce n'est pas quelque chose dont on se remet si facilement que ça. Et qu'en fait, cet événement aura un impact sur le reste de leur vie. Il aura un effet sur chaque décision qu'elles devront prendre à partir de là. C'est quelque chose qui ne les quittera jamais et qui deviendra en quelque sorte le canevas de leur existence.»

C'est ce qu'elle voulait démontrer. «Je voulais décrire comment une femme forte, indépendante, se retrouve à genoux à cause de cet événement. Qu'arrive-t-il ensuite? Comment arrive-t-elle, très lentement, à reprendre le contrôle de sa vie? Ce n'est pas quelque chose qui arrive facilement. Il y aura des rechutes. Ce sera beaucoup plus difficile qu'on peut se l'imaginer.»

Joy Fielding a effectué quelques recherches sur le syndrome du stress post-traumatique, a discuté avec une psychothérapeute et s'est fiée à son instinct pour décrire comment Bailey s'est sentie. «Je me suis demandé comment je réagis dans une situation de terreur et de perte de contrôle comme celle que Bailey a vécue.»

Chaque roman de Joy Fielding se classe en tête des meilleures ventes aux États-Unis.

PHOTO COURTOISIE, DAVID LEYES

EXTRAIT

«Après m'être assurée que personne ne se cachait derrière les rideaux brodés du salon, prêt à me bondir dessus, je retourne dans ma chambre et je fouille parmi les vêtements accrochés dans ma penderie. Je m'assure qu'il n'y a personne dissimulé derrière les jeans et les robes. J'inspecte la salle de bains principale: les toilettes, la cabine de douche en verre, même la baignoire en émail blanc avec ses pieds en griffes de cuivre, au cas où quelqu'un se serait recroquevillé à l'intérieur, comme un serpent dans une corbeille, attendant pour frapper. Je fais de même avec le panier en osier posé à côté de la baignoire, je soulève le couvercle et pique son contenu avec mes ciseaux.

Je répète ce circuit au moins trois fois par jour, même s'il m'arrive de varier l'ordre.»

— Joy Fielding, *Dis-moi que tu m'aimes*, Éditions Michel Lafon



Joy Fielding

Dis-moi que tu m'aimes

Éditions Michel Lafon

400 pages